

---

# M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

## BRETAGNE

---

TOME XCVII • 2019

# PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018  
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES  
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES



## Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

L'histoire de la cité pornicaise se développe sur plusieurs périodes qui marquent de leur empreinte le paysage et la forme urbaine<sup>1</sup>. La première de ces périodes révèle, à travers l'histoire médiévale et moderne, le rôle que joue Pornic en tant que centre économique et seigneurial. Économique en raison de son port qui accueille, à deux pas de la baie du sel (Bourgneuf), terre-neuvas et navires corsaires. Seigneurial, en tant que châtelainie de la baronnie de Rais au cœur d'une cité – la ville haute – qui rassemble maisons de maître, de capitaines et de quelques robins. Jean-François Caraës, dans son article du présent volume *Pornic, images de la ville ancienne*, caractérise fort bien cette phase initiale de développement cristallisée à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

Deux autres périodes courent durant les deux siècles suivant la Révolution : celle de l'époque balnéaire avec son prolongement à caractère touristique et celle qu'inaugure la fusion des communes de Pornic, Sainte-Marie-sur-Mer et Le Clion-sur-Mer (1973), qui métamorphose Pornic en une « capitale » du pays de Retz, moderne et forte de 15 000 habitants environ aujourd'hui. On la pense en voie d'achèvement car sa morphologie actuelle semble gravée dans la pierre au regard de ses possibilités de développement dans l'espace et de sa démographie ; si ces dernières étaient dépassées, l'équilibre et l'harmonie actuels de Pornic pourraient sans doute s'en trouver rompus.

Ces grands mouvements de l'histoire pornicaise ont légué à titre patrimonial une diversité des formes urbaines et des paysages d'où tire aujourd'hui son attractivité la ville de Pornic<sup>2</sup>. Et ces formes paysagères apparaissent directement en relation avec certains types de représentation qui ont caractérisé la ville en tant que corps social et politique :

- le type aristocratique, 1820-1875 (mode des eaux et des bains de mer thérapeutiques) ;
- le type familial et populaire, 1875-1945 (apparition du tourisme) ;

---

1. PIERRELEÉ, Dominique, *Pornic Etoile et reine*, Laval, Siloë, 1998

2. *Id.*, « L'histoire des paysages au service du développement local ; un exemple, le paysage balnéaire pornicais », *Bulletin de la Société des historiens du pays de Retz*, n° 27, 2008, p. 31-37.

- le type apathique durant cette période de « dépression » qui suit le traumatisme de la seconde guerre, 1945-1970 ;
- le type identitaire, à la suite de la fusion-association des communes, qui identifie une ville d'une toute autre dimension et assure le décollage du nouvel ensemble intercommunal à partir de 1985.

Agathe Aoustin, dans son article du présent volume, *Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1939)*, présente les principaux aspects des deux premiers types. Attachons-nous aux deux suivants à travers une approche patrimoniale et paysagère.

## Une vision patrimoniale des paysages

Aujourd'hui, la commune de Pornic est avant tout considérée comme une commune touristique, dotée d'une économie fondée sur les loisirs et les services qui en dérivent. Mais sait-on qu'il s'agit également d'un territoire à forte dominante agricole<sup>3</sup> où la ruralité apparaît encore essentielle, s'inscrivant naturellement dans la formalisation des politiques publiques locales ? Pornic présente une précieuse complémentarité spatiale où la composante terrienne le dispute à la référence littorale et balnéaire sous laquelle le grand public l'étiquette.

Pornic a la chance de disposer d'une diversité paysagère exceptionnelle, puisqu'on y observe les particularités de l'ensemble des paysages français, parfois sous forme de miniatures, qui s'inscrivent ici dans une mosaïque morphologique, alliant au littoral de type breton le bocage et les champs ouverts, les espaces humides et lacustres, les domaines mégalithiques et les landes, sans oublier cette multiplicité d'images urbaines qui font se côtoyer la cité médiévale, les bourgs traditionnels, les équipements portuaires, les entrées commerciales de l'agglomération et tous signes distinctifs d'une ville moyenne d'aujourd'hui. Et encore observe-t-on, au sein même de ces catégories de paysages, des sous-ensembles parfaitement typés comme c'est le cas pour le paysage balnéaire : le balnéaire de la Noëveillard se distingue du balnéaire de Gourmalon, lui-même assez différent du balnéaire de la Gilardière.

Mais la description des paysages ne peut se limiter au seul diagnostic issu d'une esthétique de la nature. Elle fait appel à des perceptions d'ordre sensoriel ou culturel que l'on puise dans sa propre conscience, son vécu, son savoir, son approche personnelle du cosmos. On renvoie ici le lecteur à notre essai de théorisation de l'analyse paysagère, fondée sur cet agrégat culturel où l'histoire joue souvent le rôle de révélateur ou de catalyseur, aux côtés de la géographie, de la phénoménologie ou

---

3. 6 000 hectares de surface agricole utile pour une superficie totale de 10 000 hectares



Pornic, ville maritime (cl. D. Pierrelée)



Pornic, la corniche de la Noëveillard (cl. D. Pierrelée)

de la sociologie<sup>4</sup>. Prenons l'exemple du paysage de La Noëveillard dont l'ensemble architectural déclenche chez le promeneur une charge émotionnelle forte car le lieu représente un point de rupture dans l'histoire de la ville : une nouvelle société s'implante ici, avec ses codes esthétiques, sa tonalité romantique, ses fantaisies et son pittoresque, envoyant aux oubliettes les références de l'Ancien régime. Le spectateur sent qu'il est là devant une pièce maîtresse du patrimoine pornicais.

Ainsi, arrêtons-nous sur le paysage balnéaire qui évolue dans ses formes au fil des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il peut être analysé selon des données chronologiques, géographiques, architecturales et sociologiques. Partons du balnéaire que nous a décrit A. Aoustin.

À partir des années 1840, les villégiateurs venus à Pornic pour bénéficier des vertus curatives de ses sources et de ses bains de mer sont encouragés par la municipalité à édifier d'imposants pied-à-terre. En 1836, dès la signature de l'ordonnance royale qui agrège au centre pornicais les deux grands quartiers de la Noëveillard et de Gourmalon, les projets d'implantation de villas fleurissent. Il s'agit au départ de constructions qui s'inspirent de la forme urbaine des hôtels particuliers : Villa Crucy, Ker Colo, Les Perrières, Les Musses, Villa de la Côte. Au fil des années, ces hôtels transplantés se parent de fantaisies, adoptent la terre cuite et la statuaire (Sainte-Anne, Vigie Notre-Dame). Mais à la faveur de l'élan romantique et d'une envie irrésistible de dépaysement, le style balnéaire va pleinement s'épanouir, avec ses couleurs, ses boiseries, ses proportions désormais plus hautes que larges. La villa est orientée vers la ria et le regard, en partant de la terrasse légèrement en surplomb, traverse un large parc qui vient aboutir à la côte schisteuse, là où est édifié un petit kiosque d'observation<sup>5</sup>. Au sein d'une efflorescence impériale, apparaissent Calypso, la petite Malouine, Ker Wisy, le chalet Arnaud. Le style balnéaire, qui met au jour un profond décalage entre le mode de vie très codifié d'une aristocratie et son souhait de mener une existence improvisée, s'impose tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle puisque des villas telles que La Tempête, Del Monte, Roche Gann, El Biar sont édifiées après les années 1860.

Une évolution se fait jour lors de l'avènement du tourisme, après l'arrivée du chemin de fer en 1875. Le cœur du plateau de Gourmalon est loti à la fin du siècle et donne lieu à des constructions distribuées au long d'avenues orthogonales. Elles témoignent de cette même fantaisie au travers des coloris et des matériaux, mais moins dans les proportions, car les emprises foncières sont plus réduites. Elles cultivent le paradoxe d'être en même temps moins démonstratives, moins monumentales mais

4. PIERRELÉE, Dominique, *Grand-Lieu, lac et marais*, Laval, Siloë, 2004.

5. Je renvoie le lecteur au très bel album de JACQUIER, Annick-Françoise, *Pornic, maisons de famille en bord de mer*, Nantes, Coiffard libraire éditeur, 2003. Voir aussi : PIERRELÉE, Dominique, *Pornic, étoile...*, *op. cit.*



Pornic, deux villas « aristocratiques » : les Perrières et Villa Chambly (cl. D. Pierrelée)

cependant plus ouvertement offertes au regard du passant<sup>6</sup>. Un autre style, qui trouve son impulsion dès l'instauration des congés payés, caractérise la maison de vacances du bord de mer qui est implantée parfois à bonne distance de la côte selon la cherté du marché foncier. Son caractère balnéaire adopte certaines spécificités architecturales qui rappellent la fantaisie du paysage originel : pignon en façade, préau cintré donnant sur la rue, ouvertures aux couleurs soutenues, appellations à base de *ker*, de doux prénoms, de fleurs ou de jeux de mots... Le dépaysement qui est l'essence du balnéaire subsiste.

La dernière évolution concerne notre époque récente. Elle caractérise un habitat de bord de mer qui a progressivement perdu ses références balnéaires, pour des raisons de coût (le non standard se paie au prix fort) et d'harmonisation des règles architecturales, conséquence de la mise en œuvre des plans d'occupation des sols à partir de la fin des années 1970. Toutes les constructions sont revêtues du même enduit teinté, les ouvertures sont de couleur « bois » et les volumes oscillent de la manière la plus artificielle entre le simpliste et l'alambiqué. La notion de parc balnéaire, associant autour de la villa un ensemble décoratif et végétal, avec son kiosque d'observation, son entrée d'honneur et ses communs est en voie de disparition, lorsque certaines grandes propriétés font l'objet de divisions foncières.

Force est d'admettre aujourd'hui une perte des valeurs paysagères balnéaires, alors qu'elles sont sans doute inséparables du profil génétique de la cité, si l'on observe que l'influence maritime a toujours pesé sur le destin de cette population ancrée sur la ria, le port et les rivages secrets, associant les contraintes et les passions issues de la présence de l'océan. On observe donc un paysage balnéaire en voie de muséification à partir de cette galerie côtière des grandes villas qui fait la réputation de la cité. Notons à cet égard le souci de la conservation de ce patrimoine qui doit faire l'objet de protections particulières édictées par les règlements locaux d'urbanisme. Pour autant, n'est-il pas nécessaire de vivifier ce décor balnéaire et de réintroduire les canons de la fantaisie et du dépaysement ? C'est à ce stade que l'histoire des paysages trouve sa finalité. Les projets de développement spatial qui se fondent sur des données paysagères, au sens large, suscite en général une pratique de bonne gouvernance et obtiennent plus aisément l'adhésion des populations, car ils bénéficient d'une sorte de justification de première qualité qui transpire de ce que l'on appelle parfois l'« âme des lieux ». Les populations savent en effet faire le rapport entre les enjeux de tels projets et l'écoute de leur cœur qui puise parfois jusqu'à l'inconscient collectif. Le fait patrimonial produit cet étrange sentiment d'appartenance, cette nécessité de défendre des acquis, de rester sensible à l'identité territoriale. « Les traces, laissés-pour-compte des croyances et des mondes anciens, résonnent longuement en nous. Savoir ignorant de lui-même »<sup>7</sup>.

6. Voir à ce sujet, *a contrario*, les descriptions des grandes villas pornicaises et de ses habitants faites par GRACQ, Julien, *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1985, p. 175-176.

7. CAUQUELIN, Anne, *L'invention du paysage*, Paris, Plon, 1989.



Pornic, villas balnéaires du milieu du xx<sup>e</sup> siècle (Gourmalon) (cl. D. Pierrelée)



Pornic, vue d'une villa banalisée de la fin du xx<sup>e</sup> siècle (Gourmalon) (cl. D. Pierrelée)

*Une histoire des paysages au début du xx<sup>e</sup> siècle*

L'histoire paysagère de la ville de Pornic au xx<sup>e</sup> siècle se développe à partir du phénomène touristique. Celui-ci *élargit le regard* de l'historien au-delà du strict caractère balnéaire pour définir les contours d'une politique municipale soucieuse de produire les équipements nécessaires à l'accueil de nouvelles populations et à la mise à niveau de certaines ambitions urbaines. Pornic ne pouvant pas se satisfaire d'un simple rôle de « station », ses édiles élaborent avec plus ou moins de facilités les moyens de créer un réel pôle de développement au sein d'un territoire rural qui l'enserme depuis des siècles.

L'arrivée du chemin de fer à Pornic, en 1875, ouvre une nouvelle ère. L'affluence des Nantais, venus pour la journée au bord de la mer, trouble progressivement l'image aristocratique que la cité s'était donnée au profit d'une représentation en faveur des classes moyennes, petits boutiquiers ou fonctionnaires accompagnés de leur famille. Les élus municipaux doivent alors assumer ce changement d'image

Léautaud, avec une fausse naïveté, note en 1924 que la cité témoigne désormais d'un tout autre cachet<sup>8</sup>. L'animation se développe à fleur d'eau, sur les quais, où les bourgeois et le petit peuple se mélangent naturellement et prétendent jouir d'un théâtre à la magnificence aristocrate : le château et les villas. La Terrasse, haut lieu de la société balnéaire de la grande époque, est désertée, cantonnée au rôle du souvenir..., bientôt fossilisée. L'avenir de la ville lorgne désormais du côté de la ville basse et de ses quais. Les trains de plaisirs établissent une réputation enviée à Pornic : plaisirs de la journée du dimanche, d'un aller et retour à huit heures d'intervalle, le temps de rejoindre à pied l'anse aux Lapins, celle du Jardinnet ou même la Noëveillard. Une économie spécifique se met en place, de nature à répondre aux exigences d'un accueil important. Le syndicat d'initiatives est fondé le 20 janvier 1908, sous l'égide du poète local Antoine Gautier et du photographe Pigeard. Le docteur Merson, éminente personnalité nantaise qui dispose à Pornic d'une maison de vacances, en assure pour longtemps la présidence. La ville se fait valoir en prenant le nom de Pornic-sur-l'Océan. Les colonies de vacances et les agences de location apparaissent. Si Michelet en 1858 et encore Renoir en 1892 vinrent à Pornic à l'invitation d'amis appartenant à la même élite cultivée, Lénine choisit en 1910 de venir dans la station grâce aux guides des agences de location et aux campagnes d'affichages ferroviaires. Le tourisme fait tomber ainsi une grande partie des barrières sociales qui présentaient de Pornic l'image d'une station mondaine. La station entend désormais suivre une voie qui la différencie de Cabourg ou de Trouville. Elle adopte un style familial et populaire qui se voit confirmé après 1936.

Le paysage devient aussi plus industriel et de grandes entreprises s'installent sur les quais du port de pêche. Les moulins d'Auguste Laraison s'élèvent en 1885

---

8. LÉAUTAUD, Paul, *Villégiature*, Paris, Éd. Séquence, 1986.



Pornic, les moulins, la maison sur le quai de Gourmalon (cl. V. Chiron)

et assurent après la Guerre 14-18 l'animation du quai de Gourmalon, avec sa voie ferrée et ses grues de chargement. Les transports Pollono apparaissent en 1922 face à la gare. Les chantiers navals Fortineau se sont installés un peu en amont sur la ria. Ils construisent près de trois cents navires jusque dans les années 1920. Enfin, sur le quai Leray, les établissements Grimaud fondent leur prospérité sur le commerce du bois du nord – pour la construction des villas – et l'anthracite gallois. Les fameuses goélettes danoises, à deux ou trois mâts, assurent le spectacle dans la rade pour le plus grand plaisir des touristes<sup>9</sup>.

Quand Saint-Exupéry pose son aéroplane en 1932 sur la prairie du château des Brefs, où se dépaysent Albert Camus et d'autres auteurs de l'écurie Gallimard, les communes du bord de mer défendent l'idée de créer ensemble un aérodrôme afin d'attirer une clientèle choisie. Ce projet ne voit pas le jour pour diverses raisons, politiques, économiques et sociales (la demande n'étant pas avérée). Toutefois, c'est le premier exemple d'un syndicalisme intercommunal placé au service d'une grande œuvre de renommée et de prestige. Pour des objectifs précis, même coûteux, les édiles s'accordent à mettre leurs moyens en commun. Il leur reste, pour expérimenter une intercommunalité de première génération, à mettre en place les réseaux d'électrification et d'eau potable. En 1933, Pornic accepte de prêter ses équipements électrifiés et ses canalisations pour desservir les secteurs ruraux de Sainte-Marie et du Clion. Mieux, Pornic et le Clion s'entendent à exploiter conjointement, pour un siècle, le parc et le casino de la Source situés à la frontière des deux communes.

La guerre 39-45 met un terme à cet élan de prospérité de plus d'un siècle. Bien plus, après les événements dramatiques qui eurent lieu le 26 août 1944, lorsque la population pornicaise fut regroupée sur la place du môle sous la menace des fusils-mitrailleurs allemands, la ville bascule pour plusieurs années dans le désarroi.

9. PIERRELÉE, Dominique, *À la découverte de Pornic*, Laval, Siloë, 2011



Pornic, statue de Notre-Dame de Recouvrance (Place de la Terrasse) (cl. D. Pierrelée)

L'inconscient collectif ne retient que le caractère dramatique de cette période noire qui se prolonge par un tragique enfermement dans la « Poche » de Saint-Nazaire jusqu'au 8 mai 1945. Afin de conjurer cette mémoire encore vive, une statue de Notre-Dame de Recouvrance fut érigée en 1950 sur la place de la Terrasse, rappelant la vierge protectrice des marins à l'époque des terre-neuvas au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Durant le conflit, de nombreuses réquisitions ont lieu. Les villas situées le long de la côte de la Noëveillard et de Sainte-Marie, et notamment entre l'allée des Soupîrs et la plage, sont occupées sans ménagement. On fait appel à des entreprises locales pour bâtir les fortifications du Mur de l'Atlantique. La main-d'œuvre recrutée sur place accepte de très mauvaise grâce de participer à ces travaux titanesques sur la côte, du Portmain jusqu'à la Joselière. Des villas disparaissent à la Noëveillard et à Gourmalon pour laisser la place à des *blockhaus*. Le secteur côtier devient un camp retranché et inaccessible, menacé de destruction et livré au pillage. L'hôtel de la Plage est transformé en maison d'arrêt, celui du Jardinnet tient lieu de résidence à l'officier commandant la place. D'autres ouvrages de défense terrestre sont ensuite installés, tels que barbelés, fossés antichars, terrains minés ou défense anti-aérienne.

## Une période de repli (1945-1970)

La période qui suit le second conflit mondial laisse une ville désespérée et sans ressort. Les archives municipales de l'après-guerre témoignent de cette atonie. Les délibérations traitent pour l'essentiel de questions relatives aux égouts, aux « répurgateurs », aux pétitions des commerçants, aux baptêmes de rues ou aux cabines de bains calamiteuses... comme s'il s'agissait de vivre au jour le jour, sans projet

d'avenir. En 1945, Pornic, lassée, en panne, s'agrippe à son titre de station familiale fort dépréciée au demeurant par les artistes de passage. Le poète lituanien, Czeslav Milosz, dépeint ainsi la ville ainsi en 1960 :

« Le port pue le cloaque, autant que le poisson  
 Au casino, l'orchestre : personne d'autre.  
 Les nonnes retroussent leur habit, une vague se brise  
 Sur le braillement des gosses entre leurs châteaux de sable [...]»<sup>10</sup> »

Le casino du Môle reste fermé durant toutes ces années d'après-guerre tandis que la ligne SNCF reliant Nantes à Pornic végète et n'est plus utilisée durant l'hiver à partir des années 1970<sup>11</sup>. Certes, des entreprises maintiennent quelque peu l'économie locale mais pas au point de répondre aux promesses que laissait présager le dynamisme de la première moitié du siècle. En 1947, la manufacture alsacienne de Niderviller essaime dans la bâtisse de l'ancienne usine électrique au creux du vallon du Cracaud. Y voit le jour une jolie vaisselle faïencée, le « Pornic », qui tire ses références de la Bretagne côtière. La sardinerie Paulet, de Douarnenez, est ouverte dans les mêmes temps. La sardine est reine de la ville dans les années 1950 et anime comme jamais le port et ses quais durant la saison de pêche.

Pour loger cette population industrielle, volontiers portée, politiquement, sur la gauche, le maire Fernand de Mun, propriétaire du château, fils de l'apôtre du catholicisme social Albert de Mun, conçoit un lotissement de « logements économiques », de près de 4 hectares, sur une éminence qui domine la vallée de la Dette et de la Boulotte. La cité du Cendrier distribue sur une centaine de lots des maisons qui s'assemblent et se ressemblent. Pour enraciner la foi sur cette terre fraîchement conquise, la mairie et la cure s'entendent à édifier un calvaire lors de la mission de 1957.

Les aménagements de Fernand de Mun se portent enfin du côté de la Noëveillard dont la majeure partie, au second rang des villas de la côte, reste à conquérir. Derrière les villas de la Côte s'étendent de fameuses vignes, entre les frondaisons du Bois-Viraine et la pinède de M. Burnichon. On accède difficilement à ce plateau, par d'étroits passages charretiers enracinés au chemin de la Noëveillard. Mais cet endroit charmant doit bientôt céder la place aux résidences des Hauts de la Noëveillard. Des rues desservent des lotissements qui morcellent les grandes propriétés de l'âge d'or. L'avenue de Gaulle, conçue en 1969, baptisée l'année suivante, à la mort du général, constitue le point final de l'aménagement du plateau. La Noëveillard se prétend alors du plus grand chic, en raison de son patrimoine balnéaire, de sa plage donnant au sud ou de sa situation à l'entrée de la ria. L'hôtel de la Plage, le casino et l'estacade donnent suffisamment de classe à la station pour que Fernand de Mun

10. MIŁOZ, Czeslav, *Poèmes, 1934-1982*, Saint-Amand-Montrond, Luneau Ascot éditeur, 1984.

11. Le trafic ferroviaire hors saison est interrompu de septembre 1970 au 1<sup>er</sup> octobre 2001, date de la réouverture toute l'année.



Pornic, La cité du Cendrier (cl. D. Pierrelée)

parvient en 1956 à arracher le titre de station balnéaire classée, consécration avant tout d'une politique obstinée en faveur de la notoriété pornicaise. Le seul grand équipement construit durant cette époque léthargique est le port de la Noëveillard ouvert en 1971, après bien des vicissitudes. Dans le projet initial, la mairie prévoit en effet d'urbaniser la plate-forme de 4 hectares gagnée sur la mer pour y recevoir 180 appartements et 50 chambres d'hôtel au sein d'une tour panoramique. La population du quartier lance le premier débat moderne sur la préservation de ce site, classé au titre de la loi de 1930 une vingtaine d'années auparavant. Face à cette contestation, la première sans doute sur le plan environnemental, force a été d'élarguer le programme initial pour réaliser plus modestement ce que l'on voit aujourd'hui<sup>12</sup>. Le port de plaisance, combattu avec tant vigueur, n'en devenait pas moins le premier pilier du développement touristique actuel<sup>13</sup>.

Fernand de Mun, en présidant aux destinées d'une longue mandature de 1945 à 1971, mène inlassablement une politique visant à conférer à Pornic un statut de petite ville qui se veut grande. Sous son impulsion, alors qu'il est président de l'assemblée départementale des maires, il encourage tout type de coopération intercommunale et notamment une fusion de communes entre Pornic, Sainte-Marie-sur-Mer et Le

12. D'autres projets de la même veine, tels ceux du « Palais Bleu » ou de « Porte océane » en 1987, seront combattus avec la même vigueur par une partie de la population soucieuse de préserver le caractère patrimonial de la ville.

13. Les années 1960 voient également la construction de la mairie actuelle, de la salle municipale du canal et la création du collège d'enseignement secondaire.

Clion-sur-Mer. Avant cela, dans les années cinquante et soixante naissent le syndicat du Val Saint-Martin affecté à la distribution de l'eau potable et au traitement des ordures ménagères, le syndicat pour la construction du collège public et surtout le Sivom<sup>14</sup> de Pornic, en 1967, appelé à gérer certains services publics sur les trois communes (assainissement des eaux usées, incendie, voirie...). Quelques années plus tard, les élus des trois communes acceptent d'examiner l'éventualité d'un regroupement plus intime tel que le prévoit une ordonnance de 1959<sup>15</sup>.

## L'évolution du développement territorial de Pornic

### *Avant la fusion-association des communes de 1973*

Pornic s'est toujours sentie trop à l'étroit dans son carcan médiéval circonscrit par la falaise et l'estuaire de haute-Perche. Il lui faudra deux siècles pour se libérer de ce syndrome de cité assiégée.

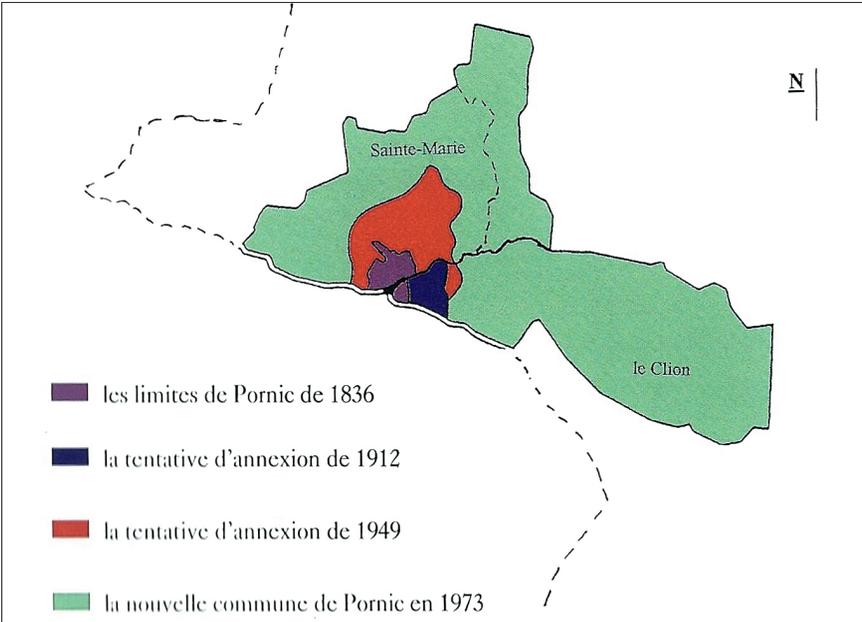
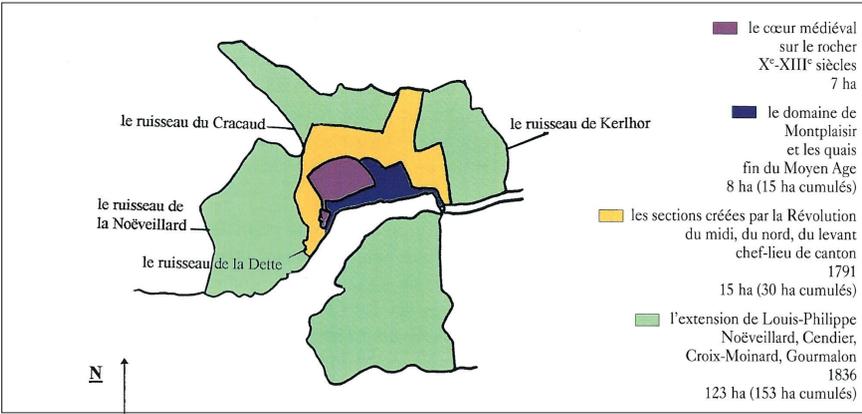
Tout commence à l'époque de la Révolution. Pornic, petite ville de fonctionnaires seigneuriaux et de notables, détient certains pouvoirs économiques et administratifs malgré la faiblesse de son territoire : 15 hectares de bâti et un asile portuaire qui lui donne de la notoriété. L'administration révolutionnaire entend donner de l'aisance à Pornic pour asseoir sa candidature au rang de chef-lieu de canton. Elle s'en prend à Sainte-Marie car cette commune enserme encore plus étroitement que le Clion le rocher pornicais<sup>16</sup>. À l'automne 1790, elle ne préconise rien moins que le rattachement de la paroisse de Sainte-Marie à celle de Pornic. En 1791, les limites de la commune de Pornic sont repoussées pour intégrer trois nouvelles sections *extra muros* : celles du midi (Jardin-de-Retz), du nord (la Touche) et du levant (Tourte et Croix-Moinard). Le territoire passe de 15 à 30 hectares et permet une progression du bâti au pourtour des remparts. Mais ce n'est pas assez ! Dès 1796, les fonctionnaires du district interviennent auprès des représentants de Sainte-Marie en vue d'un nouveau découpage du territoire de leur commune. Les prétentions de Pornic s'affirment à l'occasion de l'établissement du cadastre napoléonien. À l'évidence, une nouvelle délimitation s'impose car la « mode des eaux », dès 1820, exige un accueil convenable des nouveaux arrivants et des règlements d'hygiène appropriés. Or, les quartiers concernés sont ceux de Malmy (sur Le Clion) et de la

---

14. Syndicat intercommunal à vocations multiples

15. PIERRELÉE, Dominique, *Le Complexe d'intra-muros*, mémoire, École nationale des collectivités territoriales (ENACT), 1986. Ce document est conservé aux archives municipales de Pornic.

16. À noter qu'en 1769, à l'occasion d'une très importante mission à Prigny, une bonne partie de la paroisse du Clion avait déjà été démembrée au profit de la succursale de Prigny nouvellement instituée (secteur de la Salmondière, Carrouère, Champion, Bouette, Douce-Vie et des Brefs), Arch. dép. Loire-Atlantique, 1 J 267.



Carte 1 – Les extensions territoriales de Pornic de 1790 à 1836 (réal. D. Pierrelée)

Carte 2 – Les tentatives d’extension au xx<sup>e</sup> siècle jusqu’à la fusion de 1973 (réal. D. Pierrelée)

Noëveillard (sur Sainte-Marie). Les intérêts contradictoires du maire de Pornic et de ses deux collègues peu attentionnés à faire peser leur juridiction sur des quartiers aussi excentrés fondent un argumentaire solide au bénéfice des Pornicais. Le maire Guichet obtient de Louis-Philippe, le 14 septembre 1836, une ordonnance attribuant

à Pornic les quartiers de Gourmalon, de la Noëveillard, de la Dette, du Cendier et de la Croix-Moinard. Cette extension territoriale de 123 hectares sur lesquels se battent quatre fiers moulins et cinq pauvres mesures permet l'aménagement décent de la source et l'occupation de la Côte de la Noëveillard.

Le développement continu de Pornic au long du XIX<sup>e</sup> siècle maintient la pression foncière et réclame de nouvelles terres pour y implanter les équipements de service. De nombreux conflits viennent d'ailleurs émailler les relations difficiles entre les communes. En 1860, une partie du Cendier demande asile à Pornic. Si La Noëveillard et Gourmalon s'apprécient pour leur caractère résidentiel, que reste-t-il pour loger la gare, les abattoirs, le cimetière ou le dépôt des ordures ménagères ? Pornic empiète par devoir sur ses voisines afin d'y implanter le cimetière et la station des chemins de fer. Le chef de gare explique à qui veut l'entendre que la frontière entre Pornic et Le Clion passe exactement par le milieu de son lit ! L'« impérialisme » pornicais monte d'un cran dans les années qui précèdent la guerre de 1914. Les conseillers Herbette et Gautier présentent au conseil municipal un projet d'annexion de 88 hectares cette fois sur Le Clion, englobant la Birochère et Courtigon. Mais la Grande Guerre met en sourdine, pour trois décennies, ces vellétés.

Les tentatives de 1946 et 1949 sont autrement plus impérialistes. La première est minutieusement préparée. Elle utilise la plus antique histoire pour justifier une mainmise sur les Fosses, les Barelles et la Birochère. De son château, le comte de Mun envisage une annexion pure et simple de 900 hectares sur le Clion et Sainte-Marie, empochant les Grandes-Vallées, la Janvrie, le Doiterneau, la Bourrellière, la Caradouère et la Birochère. La politique pornicaise se montre volontiers arrogante et maladroite, d'autant que les objectifs avoués portent sur les terrains nécessaires à la construction d'une nouvelle poissonnerie, d'un terrain des sports et d'une gendarmerie. Le conseil municipal de Sainte-Marie trouve :

« inadmissible que l'on cherche à arracher de paisibles habitants, dont beaucoup sont travailleurs de la terre, à leur communauté dont ils ont le culte et la fierté, y étant attachés depuis des générations.<sup>17</sup> »

Les outrancières prétentions pornicaises conduisent à l'échec cette politique de conquête.

Autant il apparaît possible de travailler au service d'une intercommunalité à la carte (incendie, aérodrome, eau potable, électrification...), autant il s'avère chimérique de vouloir remettre en cause les fondations des paroisses devenues communes. La fusion-association sera donc une solution si elle occulte l'enjeu territorial – pourtant essentiel au fond des choses. Elle est officialisée le 30 mai 1973<sup>18</sup>. Fernand de Mun, décédé le 13 avril, n'aura pas vu l'aboutissement de ses efforts.

17. Arch. mun. Pornic, registre des délibérations de la commune de Sainte-Marie-sur-Mer, 1949.

18. PIERRELÉE, Dominique, *À la découverte de Pornic... op. cit.* (pour l'analyse fine de cette opération de fusion qui trouve son aboutissement juridique en 2006, c'est-à-dire lors de la fusion simple avec la disparition des communes associées et du sectionnement électoral).

### *La fusion-association de 1973*

Pour en arriver là, il fallut user d'un doigté exemplaire pour harmoniser cet attelage à trois, bien souvent bringuebalant. Joseph Girard est un orfèvre en la matière. Pour cette raison, on le désigne en 1973 pour conduire la première mairie fusionniste et remplacer le successeur de Fernand de Mun, Jean Courot, le véritable maître d'œuvre de la fusion écarté justement pour cette raison.

La réussite de la fusion s'appuie sur la pérennisation d'un certain nombre d'équivoques qui permettent de résorber toutes les crises. Ainsi, la commune associée passe pour une véritable commune, tandis que l'image du maire délégué n'est pas à vrai dire très différente de celle de ses collègues maires du pays de Retz. Ils restent les maîtres chez eux. Joseph Girard, domicilié à Pornic, possède des terres et dispose d'amis dans les deux « communes associées ». Homme de consensus, il sait lâcher ici une faveur, là refréner quelques ardeurs si la situation l'exige. Il met en place un régime assez permissif – et somme toute équitable quand on fait le bilan –, quitte à oublier parfois la morale d'une solidarité de bon aloi. Une commune associée souhaite-t-elle la construction d'une salle, il conviendra de faire de même pour sa jumelle. Mais au-delà de ce marchandage, l'essentiel est préservé : l'unité pornicaise.

### *La crise de 1985*

Le successeur de Joseph Girard doit surmonter un handicap que n'avait pas vraiment prévu le statut. Le Petit Pornic ne disposant pas de maire délégué (un maire lui suffit ! dit le législateur), qu'advient-il de sa représentation si le maire du Grand Pornic est issu d'une commune associée ? Le Sanmaritain Albert Jan devient premier magistrat en 1983 avec 10 voix sur 29, celles de ses colistiers de Sainte-Marie. Les autres conseillers se neutralisèrent en refusant de porter leurs suffrages sur une même tête, faute d'un consensus préalable. La position d'Albert Jan explose assez rapidement, d'autant qu'il souhaite mettre un terme aux équivoques entretenues par son prédécesseur. Il dérange aussi en avançant l'idée de progresser vers une fusion simple (sans communes associées ni maires délégués). Il démissionne en 1985 puisqu'il ne réussit pas à obtenir la confiance des élus de Pornic et du Clion.

Malgré ces revers politiques, l'État tient parole après la fusion et permet à la nouvelle commune d'entrer dans l'ère moderne avec un statut de « capitale » ou tout du moins de ville-centre. La « Route Bleue » enrubanne le littoral et aboutit à Pornic dans sa version à *quatre voies*. Cette voie scinde en deux le territoire et définit en quelque sorte l'épaisseur du domaine à urbaniser en priorité du côté mer. Le plan d'occupation des sols porte la marque de Joseph Girard, le maire de 1973 à 1983. L'élaboration de ce plan apparaît primordiale pour tracer l'avenir de territoires aussi variés dans la mosaïque communale : littoraux, sauvages, agglomérés, embocagés ou marécageux... En deçà de la Route Bleue fleurissent les lotissements d'habitation, aux Cœurés, aux Terres aux moines et à Goyère, ou encore les nouvelles administrations

promises par le préfet : l'hôtel des impôts, la compagnie de gendarmerie ou le lycée du Pays-de-Retz. Dans ce lacs de quartiers en gestation qui quadrillent un plateau encore verdoyant s'insèrent deux grandes zones porteuses des ambitions pornicaises : celle des Terres-Jarries, fleuron du développement commercial et artisanal (Pornic-Ouest) créée sous l'égide d'Albert Jan en 1977, et celle des Terres-aux-Moines, destinée à recevoir le nouveau golf héritier du vénérable neuf trous de la société de la Côte. Cependant, la plupart des crédits communaux alimentent des investissements de rattrapage destinés à remettre à flot les communes nouvellement associées à Pornic, dirigés vers la voirie rurale, l'assainissement (station d'épuration et réseau d'eaux usées), les salles municipales, les écoles et les terrains de sports. Ce mouvement est à la fois cause et conséquence d'une augmentation de la population qui passe, de 1975 à 1982, de 8 154 à 9 908 habitants, soit plus de 20 %<sup>19</sup>. Il est vrai que de nouveaux quartiers poussent à vue d'œil : la Pagotière et le Val Saint-Martin, les Bougrenets ou la Joselière. Déjà, la Route Bleue ne freine plus la convoitise des constructeurs qui dévorent des yeux la Ficaudière, la Mossardière, la Caradouère ou la Blavetière. Alexis Maneyrol, qui est aussi l'un des fidèles lieutenants du maire Girard, crée le premier supermarché en 1985. Durant la décennie 1973-1983, la commune de Pornic se dote des équipements publics de base et se réserve une prééminence pour l'accueil des services administratifs de la partie sud de l'arrondissement de Saint-Nazaire.

### *Une politique entrepreneuriale, un paysage en devenir*

Gilbert Pollono est élu maire en 1985, après le retrait d'Albert Jan. Il partage avec Fernand de Mun la même envie de promouvoir la ville et surtout le nom de Pornic. Il est choisi pour ses convictions pornicaises et sa volonté de modifier la fusion-association en fusion simple. Chef d'entreprise d'une société de transports routiers, il insuffle à la mairie un esprit nouveau d'entrepreneur, créatif et parfois audacieux.

Dans sa soif de grands chantiers, Gilbert Pollono joue sur l'échiquier du développement deux coups de génie qui place la station sur orbite. Grâce à ses relations souvent empreintes de chaleur humaine, il négocie avec des investisseurs parisiens la création d'un centre de thalassothérapie. Ses créateurs ont compris l'importance du site de la Source et de son histoire. Ils remettent en valeur l'ancien casino des Flots et créent un équipement moderne qui introduit Pornic dans un nouveau marché touristique. Avec son goût pour restaurer les souvenirs en panne, Gilbert Pollono tente ensuite avec succès de sortir le casino du Môle d'une « scandaleuse » léthargie. Après la première approche d'un casinotier des Sables, l'établissement fait peau neuve à la suite d'un incendie aussi imprévu que bénéfique. Le maire trouve un exploitant de

---

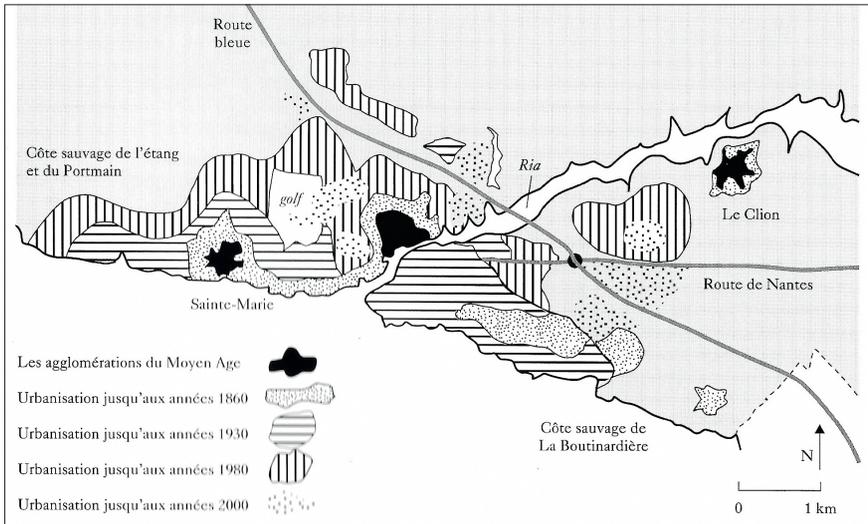
19. Avant la fusion-association, Pornic comptait 2 795 habitants, Sainte-Marie-sur-Mer, 2 068 habitants et Le Clion-sur-Mer, 3 291 habitants.

valeur qui redonne au casino de Pornic sa notoriété d’antan au bénéfice d’une station touristique en quête de crédibilité.

Le successeur de Gilbert Pollono, Philippe Boënnec, est un Clionnais qui a pris Pornic en affection. Dans son cœur, il préside aux destinées de la plus belle ville de France. Finistérien d’origine, il est sensible à l’image maritime de la cité et à la préservation du site. Avant de parvenir à cette charge, il conduit l’opération d’aménagement piétonnier du centre, crée un véritable service de fleurissement et d’espaces verts, aménage le jardin de Gourmalon et ouvre au public celui de



Pornic, le centre de thalassothérapie de la Source (cl. V. Chiron)



Carte 3 – Pornic, phases de l’urbanisation de la ville (réal. D. Pierrelée)

Montplaisir. Il prend enfin à bras le corps le dossier resté en souffrance du golf 18 trous. Sur les bases étendues de l'ancien golf acquis par la commune, un nouveau parcours est créé sur le site des Terres-aux-Moines, après bien des vicissitudes de procédure. Le golf ouvre ses portes en 1992 après douze années de travail. Avec le port de la Noëveillard, le centre de thalassothérapie et le casino, le golf est le quatrième fondement d'une politique touristique moderne mise en œuvre par l'office municipal de tourisme créé en 1986. Observons que ces quatre leviers rappellent les piliers de l'âge d'or de la station : les régates du duc d'Aumale, les bains de mer de Jules Michelet, les casinos de *Cyrano* et du *Caf'conc'* et le golf du *Sporting club* (premier golf de la côte atlantique en 1905).

Pornic est aujourd'hui, sous le mandat de Jean-Michel Brard, maire élu en 2014, une ville de près de 15 000 habitants qui maintient son expansion depuis les années 1980. Si, après la Seconde Guerre mondiale, les Nantais préfèrent rallier la plage bauloise grâce à des voies de communication rapides, c'est en raison de la présence d'une importante promotion immobilière sur le parc traditionnel des anciennes villas de la Côte d'Amour. Pornic, dont la réputation n'est pas à ce point excellente en 1965, doit attendre son heure en ce domaine, mettant à profit cette période de vaches



Pornic, le nouveau quartier tertiaire du Val St Martin (cl. D. Pierrelée)

maigres pour verrouiller en 1977 le plan d'occupation des sols et créer un dispositif efficace contre l'urbanisation excessive du bord de mer. L'inscription en zone classée de la bande littorale joignant le château à la Noëveillard annonce une inflexibilité à cet égard tandis que la présence voisine des mégalithes impose l'avis autorisé de l'Architecte des bâtiments de France. Aussi, voyons-nous toujours se dresser devant l'océan ces magnifiques propriétés balnéaires préservées dans leur écrin arboré. Ce n'est pas inutile, car dès la création du pont de Cheviré en 1991 et la suppression du péage du pont de Saint-Nazaire en 1994, les promoteurs affluèrent et exercèrent une pression foncière inflationniste. Les mairies successives tinrent le cap en ouvrant avec parcimonie les secteurs à urbaniser : lotissements et zones d'accueil des entreprises. Un véritable paysage urbain est apparu après les années 2010 : création de plusieurs aménagements d'« entrées de ville », zone de l'Europe, zone tertiaire du Val Saint-Martin, jardins publics (botanique) de la ria ou de Retz...

On doit se réjouir en parallèle de la conservation d'un littoral verdoyant et peu dense, à partir du moment où les grands parcs des villas ne sont pas divisés, ponctué à ses deux extrémités par les espaces naturels et sauvages de l'Étang, du Portmain et de la Fontaine-aux-Bretons. Au surplus, la commune a le projet d'instituer un périmètre de Site Patrimonial remarquable touchant la partie médiévale et balnéaire, dans le cadre de la révision du Plan local d'urbanisme (en vertu de la loi du 7 juillet 2016). Enfin l'attention portée désormais au petit patrimoine, tel que celui des écluses ou des pêcheries littorales, illustre cette nécessité d'identifier toutes les formes d'interventions humaines dans les paysages d'aujourd'hui<sup>20</sup>.

### *Une éthique patrimoniale pour demain*

Ainsi, l'histoire des paysages peut-elle s'avérer utile dans l'appréciation d'un espace en regard de notions identitaires, de cohérence territoriale, de pertinence d'un aménagement spatial vis-à-vis d'une nature qui témoigne dans ses formes de l'empreinte d'une épopée humaine, d'un trésor légué par les ancêtres : le patrimoine. À titre d'illustration, l'important aménagement de ce que l'on appelle la « ria » constitue un exemple de preuve par la pertinence, car dans son essence même, le projet se fonde sur la réouverture d'un paysage ancestral, ancienne voie d'eau et porte de la ville, trait d'union entre la mer et la campagne, connivence entre le marin et le paysan, artère économique fédératrice... Le point d'équilibre d'une bonne gouvernance paysagère tient à la constatation suivante : la société aménage son environnement en fonction de la perception qu'elle en a et, réciproquement, elle le perçoit en fonction de l'aménagement qu'elle en (a) fait<sup>21</sup>. La recherche actuelle en matière d'urbanisme

20. FORNI, Florence et GUÉRIN, Andréa, *Les pêcheries de la Côte de Jade*, Pornic, Le Temps éditeur, 2018.

21. MARCEL, Odile (dir.), *Paysage visible, paysage invisible, la construction poétique du lieu.*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Les cahiers de la compagnie du patrimoine », 5, 2008.

consacre désormais le paysage comme un révélateur d'une identité territoriale et un nouvel objet d'action publique. Mais il s'agit d'un paysage multi-sensoriel, objet produit par les perceptions des habitants (vue, odeur, toucher, ouïe). Cette approche assemble ainsi la nature et la culture<sup>22</sup>. C'est pour cette raison qu'il convient d'associer la population à toute élaboration d'un projet public autour de ce qui constitue l'« âme des lieux ». L'éthique offre ainsi des moyens de régulation démocratique autour des enjeux patrimoniaux qu'offre chaque projet. C'est aussi à ce titre que les valeurs inhérentes à ce patrimoine et à l'histoire même de la commune doivent être rappelées (identité des lieux, empreinte maritime, complémentarité et solidarité territoriale...) et insérées dans tout document d'urbanisme ou de protection.

C'est pourquoi nous avons tenté d'établir une typologie des paysages pornicais qui rendent compte à la fois de la représentation que chacun peut se faire de son environnement et de l'importance de sa valeur patrimoniale. Les paysages sont analysés au regard de quatre critères principaux de lecture qui peuvent intervenir conjointement : géographique, historique, sociologique et sensoriel. Les aspects mémoriels touchent à la double analyse citée plus haut : représentations que se donnaient de leur environnement les populations du passé et mode d'évolution des paysages au fil des siècles<sup>23</sup>.

L'historien ne prétend aucunement peser sur les orientations politiques du développement paysager d'un territoire. Il aide seulement à concevoir les clés de lecture d'une évolution des paysages et à rendre signifiante la relation durable que l'homme a entretenue avec son environnement. Ce rapport étroit à ce qui peut relever du paysage – grâce à la culture locale qui lui confère une représentation – permet d'ouvrir une relation étroite entre une éthique de l'action publique et une conviction patrimoniale.

Dominique PIERRELÉE  
président de la Société des historiens du pays de Retz

---

22. Voir à ce sujet la thèse de doctorat de MANOLA, Théodora, *Le paysage multisensoriel : révélateur d'une identité territoriale et nouvel objet d'action publique*, Institut d'urbanisme de Paris, Université de Paris XII, 2012.

23. PIERRELÉE, Dominique, *L'histoire des paysages au service du développement local...*, op. cit. Des considérations paysagères viennent commenter les enjeux ou les perspectives qui se présentent aujourd'hui à notre société. Neuf catégories paysagères ont été repérées présentant 37 types précis.





*Histoire de Pornic et du pays de Retz*

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

*Patrimoine de Pornic et du pays de Retz*

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELLÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

*Les transformations paysagères du littoral*

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI<sup>e</sup> siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

*Varia*

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018



S·H·A·B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

---